

CHANGEMENT DE PHASE ET CHANGEMENT DE LANGUE (VII^e/ VIII^e S.) EN OCCIDENT LATIN

Michel BANNIARD

1. TRAVERSEE DE FRONTIERE TEMPORELLE

Les résultats acquis depuis un quart de siècle par la sociolinguistique rétrospective ont permis de d'attribuer à la zone frontière diachronique séparant et reliant la latinophonie et la romanophonie des dates sûres : seconde moitié du VIII^e siècle et première moitié du IX^e (Banniard, 1992a, 1992b, 1999 ; Herman, 1995, 1996, 1998 ; Richter, 1983 ; Uytfanghe, 1976, 1991 ; Wright, 1982, 1991, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997). Ces dates impliquent qu'en situation de communication verticale, les illettrés ne peuvent plus recevoir les messages qui leur sont adressés en latin parlé tardif par les lettrés dans des conditions de sécurité langagière satisfaisante. Il s'ensuit que les lettrés se trouvent confrontés à une énigme communicationnelle qu'ils résolvent en s'adaptant à la nouvelle situation au prix d'efforts souvent considérables au terme desquels émerge la romanophonie : au LPT succède alors comme moyen de communication générale le protoroman. Les compromis langagiers inventés par l'Antiquité Tardive sont remplacés par des ruptures innovantes. En somme, cette zone frontière désigne l'entrée de la parole collective dans le Moyen Age.

Les progrès ainsi faits grâce à la sociolinguistique rétrospective permettent de retourner aux problèmes posés à et par la linguistique diachronique : la spécificité de cette dernière requiert la levée de diverses difficultés connexes. En effet, la notion d'identité langagière subjective laisse la place à une marge d'incertitude dans le domaine de l'identité langagière objective. Les leçons de la géographie linguistique, prises en synchronie, ne doivent pas être oubliées : les paramètres extralinguistiques ont été mis souvent en évidence dans le cas du tracé des frontières entre langues à la fois voisines et semblables. Les dialectes allemands de l'Ouest et les dialectes hollandais de l'Est permettent une intercompréhension aisée entre locuteurs des deux nations. Mais leur référence culturelle les oriente dans des directions opposées, partage objectivé par la référence à une écriture distincte : orthographe allemande à l'Est, hollandaise à l'Ouest, avec toutes les implications de tels choix au niveau des mentalités (Trudgill, 1991). Cette situation synchronique donne une image que je crois satisfaisante de la situation diachronique des VIII^e/IX^e siècles. Comme on l'a en effet soutenu à juste titre, c'est la décision culturelle de renoncer à l'orthographe latine pour construire une *scripta* romane qui a simultanément instauré, constaté et consacré le changement langagier (Wright, 1982, 1995, 1997, 1999).

Ces considérations méthodologiques impliquent que les conclusions linguistiques sur la chronologie du changement de langue soient affectées d'une marge d'incertitude dont la taille est à évaluer. L'approche en sociolinguistique rétrospective laisse en plus ou en moins une marge d'incertitude d'un demi-siècle (facteur 1). Les années 750-850 constituant le *terminus ante quem* pour le brouillage final de la CV latinophone, il est exclu que la sortie de la parole collective hors du diasystème du LPT ait eu lieu plus d'un siècle auparavant, parce que les signaux d'alarme institutionnels dont la sociolinguistique rétrospective a établi la fiabilité se seraient déclenchés bien plus tôt. Les leçons de la sociolinguistique synchronique de leur côté obligent à étendre cette latitude à un siècle (facteur 2). La zone de contact diachronique entre le diasystème latin et le diasystème roman a en effet laissé une part importante à l'appréciation subjective des locuteurs lettrés plongés dans cette confluence langagière, leurs réactions étant alors animées par un certain nombre de facteurs contradictoires, à l'image de ce qui s'observe *in vivo* en sociolinguistique synchronique (Janson, 1991 ; Labov, 1976, 1978). Le postulat, implicite ou explicite, établissant que la période du changement langagier se serait étirée de manière continue des origines latines aux émergences romanes ne permet pas de bâtir un modèle du changement langagier qui soit compatible avec les données de la sociolinguistique rétrospective : ce modèle linéaire requiert en effet que la CV subisse une dégradation continue et progressive dont les premiers effets se seraient fait sentir dès le LPT1, hypothèse invalidée par toutes les données externes réunies par les enquêtes. Il s'ensuit que pour concilier la chronologie de la communication verticale latinophone et celle de l'évolution de la parole collective, il est indispensable de recourir à la notion de seuils, autrement dit de phases critiques : seuils dans le fonctionnement de la communication ; seuils dans les prises de conscience et les révolutions mentales ; seuils, donc, dans l'évolution de la parole. Compte tenu de ces contraintes croisées, le passage d'une parole plutôt latine à une parole plutôt romane doit être concentré sur une période relativement brève, longue au plus d'un siècle, soit 650-750 (Banniard, 1992a, 1993, 1995a, 1995b, 1996).

Un siècle, c'est évidemment court pour une telle métamorphose. Cette brièveté n'est pas en soi invraisemblable, du point de vue de la description linguistique pure. Mais elle l'est à l'aune de considérations anthropologiques. Comment en effet concilier la rapidité d'un tel changement avec la vie réelle de la parole dans sa quotidienneté ? En effet, la linguistique diachronique, même en version dynamisée, doit respecter le principe anthropique de la communication et de l'identité trans-générationnelles. Les locuteurs ne cessent jamais de se parler et de se comprendre en parole spontanée d'une génération à l'autre. Ils ne cessent pas non plus de s'identifier comme, sinon identiques, du moins semblables sur le même axe temporel. Le problème est donc désormais de concilier la rapidité du changement avec la continuité de la parole. La solution se trouve dans le recours à une modélisation complexe à contraintes multiples.

La construction de ce modèle s'est d'abord faite par le recours à des concepts correspondant à des "prises de risques" croissantes. En premier lieu, des concepts éprouvés en dialectologie et en linguistique synchronique : 1) Diasystèmes ; 2) Typologie contrastive. Puis, des concepts innovants : 3) Isoglosses diachroniques ; 4) Bascullements systémiques ; 5) Croissance exponentielle (Banniard, 1998). Enfin à un concept neuf qui se prête bien à des emprunts analogiques, parce qu'il touche déjà de nombreuses disciplines : 6) Systèmes dynamiques orientés (Bergé, 1995 ; Lurçat, 1999 ; Gleick, 1991 ; Thuillier, 1991). Je souhaite décrire au moins partiellement la manière dont peut être

représenté le concept 4 *in vivo*, dans le concret historique de la parole.

2. NIVEAUX DE PAROLE ET COMPETENCES LANGAGIERES

Traiter du basculement systémique implique de décrire comment et si possible pourquoi (le quand étant considéré comme acquis) les locuteurs ont procédé au tri final au terme d'un polymorphisme intense, opération au terme de laquelle le diasystème latinophone élargi et hypervariable dans sa phase finale, s'est rétracté en un diasystème revenu à sa taille antérieure, en ayant déplacé le centre du système et abandonné tout ce qui débordait à l'excès les limites de ce système neuf. Cette opération s'appelle un tri (Banniard, 1995b, 1998). Pour la décrire dans sa réalité orale, je croiserai les apports de deux concepts, celui de CV et celui de niveaux évolutifs dans la structure de la parole latinophone tardive.

Le fonctionnement efficace de la CV aux VII^e/ VIII^e siècles implique la mise en oeuvre simultanée et concordante de deux compétences, actives et passives, à travers deux catégories de locuteurs, lettrés et illettrés. Conformément aux descriptions reçues en linguistique générale (Coseriu, 1973, 1992), amodiées aux conditions culturelles de l'Antiquité Tardive finissante (Chrysos, Wood, 1999), il paraît recevable d'admettre l'existence simultanée de deux inégalités :

1] La compétence active (Compétence Langagière 1, CL1) des lettrés est plus ample que celle des illettrés (CL1.LET > CL1.IL). En termes culturels, leur spectre stylistique est plus étendu. En termes diachroniques, leur mémoire des traits anciens demeure active ("mémoire vive").

2] La compétence passive des lettrés (Compétence Langagière 2, CL2) est moins ample que celle des illettrés (CL2.LET < CL2.IL). En termes culturels, leur spectre stylistique est plus réduit. En termes diachroniques, leur mémoire des traits anciens est devenue passive ("mémoire morte").

Il faudrait évidemment affiner ces affirmations. D'abord l'opposition lettrés/ illettrés, trop tranchée, suppose une tierce catégorie, au moins, les demi-lettrés (Reichenkron, 1965). Ensuite il peut y avoir des niches de CL1.IL qui échappent aux CL2.LET. Mais la mise en place de la modélisation complète pourra ultérieurement intégrer ces nuances.

Ces inégalités typologiques entraînent des inégalités dynamiques au niveau du stockage et du traitement des savoirs langagiers puisqu'à cette période eux-mêmes ne sont pas logés à la même enseigne. Regarder de près cette versatilité de la parole requiert des analyses détaillées démesurées ici, mais il est possible d'en donner un échantillon limité à la morphologie, elle-même considérée sous l'aspect d'une typologie contrastive diachronique. Dans la période de transition du LPT2 au PR (650-750), cette ossature grammaticale se divise en quatre catégories. Or, c'est en fonction de ces dernières qu'opère la dynamique du stockage langagier. Voici quelques éléments de cet ensemble.

A. Structures permanentes.

Elles comprennent les formes qui passent sans solution de continuité du LPT au PF.

MORPHOLOGIE		LATIN	PF
1	<i>Passé synthétique</i>	+	+
2	<i>Indicatif imparfait</i>	+	+
3	<i>Subjonctif présent</i>	+	+
4	<i>Subj. plus que parfait</i>	+	+
5	<i>Marques synthétiques de personnes</i>	+	+
6	<i>Ordre OV(S)</i>	+	+
7	<i>Datif/ Génitif synthétique</i>	+	+ {humains}

Ces 7 traits, massivement récurrents dans la parole, se différencient principalement par la seule prononciation, la structure langagière des deux langues demeurant superposable

** La capacité en CL1 et CL2 est quasiment identique dans cette catégorie chez les illettrés et chez les lettrés.

B. Structures neuves :

Ces dernières représentent les innovations dont la généralisation contribue au déboîtement du diasystème en LPT et à la métamorphose de ce dernier en PR :

1. *Passif analytique à l'imperfectum*
2. *Passé analytique (passé dit composé)*
 3. *Nouveau futur du présent en -R-*
4. *Nouveau futur de l'imparfait en -R-EI (nouveau conditionnel)*

** La règle est sans doute identique au cas A. Tout au plus, avec un peu de malice, pourrait-on supposer une plus grande qualité de CL1 chez les illettrés. Les catégories 1 et 2 passent sans grande difficulté sous le vêtement de la graphie latine (elles remontent loin dans l'amont de l'écrit, même avec d'autres valeurs et de manière sporadique), sont donc bien attestées et on peut présumer qu'elles surgissent sans difficulté dans l'oralité des lettrés. Les catégories 3 et 4, sans être perçues forcément

par ces derniers comme irrecevables avant la réforme carolingienne, sont assez largement filtrées dans l'écrit, voire plus ou moins écartées en CV soutenue. Des compromis sont peut-être trouvés pour 3 entre le futur II du LPT2 (encore disponible) et le futur I refait (lui aussi en R). Pour 4, le compromis passe par l'emploi par les lettrés du subjonctif imparfait (issu du subjonctif plus-que-parfait) puisqu'en PR, l'expression de l'irréel est polymorphe : * nouveau mode (formes issues de [inf. + *habebat/ habuīt*]) ; * mode ancien (formes en *-isset*) ; * modalisations de l'indicatif (imparfait, mais aussi plus-que-parfait).

C. Structures métastables :

Ces structures sont constituées par des formes dont le statut n'est ni fixé ni figé dans la parole collective. Elles peuvent être soit être en voie de minorisation avant élimination ultérieure éventuelle, soit recevoir un nouveau statut qui les fera glisser d'une catégorie à l'autre, ce dernier remaniement étant souvent associé à une régionalisation (Herman, Wüest, 1993 ; Stefenelli, 1998) .

1. *Imparfait du perfectum (plus que parfait)*. Cette forme se maintient partiellement en PF, puis en AFC archaïque. Elle se maintient en occitan médiéval. Elle reste vivante en castillan, mais avec un nouveau statut de subjonctif II.
2. *Futur du perfectum (futur II), confondu avec le subjonctif du perfectum*. Cette forme de futur en -R- concurrence fortement le futur 1 avant d'être détrônée par le nouveau futur en -R-. Éliminée sans doute lors de l'émergence du PF, cette forme perdure en ancien castillan et en ancien portugais, une fois remplacée dans la case d'un nouveau subjonctif futur.
3. *Génitifs synthétiques en -oro-*. Ces derniers, encore attestés sous formes rémanentes en AFC, ne disparaissent que tardivement de la parole collective.

** Cette fois, l'effort de stockage est nettement plus grand au double niveau de la CL1 et de la CL2 pour les illettrés que pour les lettrés. La CL2 peut être appelée chez les illettrés à prendre seule en charge la CV à tout moment et en tout lieu : ce secteur C, chaque fois qu'il apparaît dans la chaîne orale est un lieu de tension communicationnelle.

D. Structures évanescences :

Ces formes, sans être totalement disparues de la parole collective sont assez largement réservées à la parole des lettrés. Même chez ces derniers, elles sont rares avant la réforme carolingienne. Elles peuvent surgir de façon "quantique" chez les illettrés à la faveur notamment de l'effet attractif de la parole lettrée (mimétisme langagier).

1. *Génitifs singuliers en -i et en -is, pluriels en -um*.
2. *Ablatifs/ Datifs pluriels en -ibus*.

3. Neutres pluriels en -a.
4. Formes en -ur (passif synthétique P3/ déponents).

** Ici, l'effort concerne la CL2 sans qu'on puisse comparer le rapport entre lettrés et illettrés : le maintien de la CV dépend entièrement dans cette zone-ci des compromis passés entre les lettrés (ne pas abuser de leur CL1, quand elle existe encore, en surchargeant leurs réalisations orales d'archaïsmes) et les illettrés (laisser leur CL2 être débordée dans une mesure raisonnable sans se rendre "sourds" au message). C'est évidemment la zone de tension communicationnelle maximale.

La situation de la CV en 650-750 présente donc des caractères particuliers dûs à l'apparition d'une zone frontière en diachronie.

1. C'est un système dynamique, dans toute la mesure où les unités qui le composent sont dans un rapport de déséquilibre orienté :
[neuf // ancien + fréquent // rare + haut // bas + obligatoire // aléatoire]
2. Il existe une nette disparité des contraintes dans le maintien d'une CV, l'effort d'adaptation de la parole lettrée (*sermo humilis/ rusticus/ tenuis*) étant de toutes façons tributaire des décisions des illettrés puisque dans le cas des structures de niveau C et D, leur travail de stockage langagier est nettement plus grand que celui des lettrés.
3. En conséquence, tout indique l'existence d'états limites entre maintien et abandon, entre réception et surdité.

3. INTERACTIONS ET TRI

Ces états limites caractéristiques de la période 650-750 fournissent une explication globale au procès de la métamorphose langagière qui se produit alors.

1. Tout d'abord, le LPT2 est arrivé dans la deuxième moitié du VII^e siècle à un stade de surcharge (surtout dans les domaines morphologiques et lexicaux) : c'est l'époque du stade 2 de l'évolution où règne un polymorphisme intense, les systèmes s'étant inversés partout où les nouvelles solutions morphologiques l'emportent en fréquence sur les anciennes formes (le **diasystème** est surélargi). Autrement dit l'existence de la latinophonie est parvenue à son terme ; la vitesse de sa disparition dépend en premier de facteurs internes (contraintes trans-générationnelles) et en second lieu de facteurs externes (contraintes trans-culturelles).

2. Les facteurs externes ne se substituent pas aux facteurs internes, mais modulent leur action. Toute mise en cause comme la réforme carolingienne ou l'extrémisme cordouan (Banniard, 1992a ; Wright, 1994) des compromis trans-culturels, implicites ou explicites, qui assurent le maintien de la CV, provoque par effet d'interaction négative un double mouvement chez les locuteurs illettrés :

1. **Rétraction des CL2** pour les formes appartenant à la structure D.
2. **Rétraction des CL1** pour les formes appartenant à la structure C.

La connivence sociale (entre minorité savante et majorité inculte) est rompue au détriment des détenteurs de la parole réformée conservatrice (mais inouïe), au profit d'une connivence trans-générationnelle (entre locuteurs de même niveau culturel) dont bénéficie la parole innovante (mais reconnue).

3. Parallèlement, il s'ensuit, logiquement, une promotion des formes appartenant à la catégorie B. Celles-ci sont désormais à même de se structurer complètement avec les formes de la catégorie A. La fusion s'opère en éliminant toutes les formes en voie d'obsolescence, encore charriées au nom de divers compromis.

4. L'ensemble de ces effets en cascade aboutit à un véritable tri langagier au terme duquel le diasystème a repris des dimensions plus supportables, mais en changeant de centre de gravité : le *continuum* de la parole latinophone s'est délité. C'est l'époque où, après plusieurs siècles de monolinguisme complexe (Wright, 1993), commence la diglossie latin/ roman (Banniard, 1999).

5. Cette description d'un fragment des phénomènes complexes qui entraînent le passage rapide de la parole collective d'un état de langue à un autre est fondée sur un faisceau d'informations prises à l'histoire culturelle, à la philologie romane et latine, à la dialectologie, à la linguistique générale et à la sociolinguistique. Mais le modèle de référence relève par analogie des descriptions de changement d'état en physique classique (changement de phase : eau/ glace), et surtout en physique chaotique (systèmes dynamiques orientés). Le développement de cette analogie serait justiciable d'autres exposés. Les modèles apportés permettent de représenter clairement la métamorphose de la parole : * a) conditions initiales sous forme de décalages légers ; * b) entrée en phase des conditions initiales et amorces des procès ; * c) accélération de la résonance et croissance exponentielle (chaos déterministe) ; d) diffusion fractale des phénomènes ; e) * apparitions de seuils (métamorphose finale).

CV : Communication Verticale
 CL1 : Compétences Langagières Actives
 CL2 : Compétences Langagières Passives
 IL : Illettrés (*illiterati*)
 LET : Lettrés (*litterati*)
 LPC : Latin Parlé Classique (-200 à +200), Latinophonie 1
 LPT1 (Latin Parlé Tardif de phase 1 (Latin Parlé impérial, III^e-V^e siècles), Latinophonie 2
 LPT2 : Latin Parlé Tardif de phase 2, (VI^e-VII^e s.), Latinophonie 3
 PR : Protoroman, ensemble de la romanophonie au stade initial, Romanophonie 1 (VIII^e s.)
 PF : Protofrançais (VIII^e s.), Romanophonie 1

REFERENCES

- BANNIARD M., 1992a, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident Latin, Etudes Augustiniennes*, Paris.
- , 1992b, "Latin et communication orale en Gaule : le témoignage de la *Vita Elegii*", in J. FONTAINE, JN HILLGARTH (éd.), *L'Europe au VII^e siècle : changement et continuité*, Londres, p. 58-86.
- , 1993, "Latin tardif et français pré-littéraire : observations de méthode et de chronologie", in *BSL*, t. 88, p. 139-162.
- , 1995a, "Ablatif instrumental et cas régime (indirect) : sur la restructuration du latin tardif au protofrançais (III^e-VIII^e s.)", in *Lalies*, ENS, Paris, p. 227-242.
- , 1995b, "Latin tardif et latin mérovingien : communication et modèles langagiers", in *REL*, t. 73, p. 213-230.
- , 1996, "Oralité et formes marquées : expressivité et changement langagier", in CL. MOUSSY (éd.), *Lingua latina, 5, L'oralité en latin (coll. de Paris-IV)*, Paris, p. 69-83.
- , 1998, "Diasystèmes et diachronie langagière du latin parlé tardif au protofrançais (III^e-VIII^e s.)", in J. HERMAN (éd.), *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tubingen, p. 131-153.
- , 1999, "Conflits et compromis langagiers en Occident Latin : de la crise culturelle à l'invention linguistique (III^e-X^e s.)", in E. CHRYSOS, I. WOOD (éd.), *East and West* p. 223-242.
- BERGE P., POMEAU Y. (éd.), 1995, *Le chaos*, Dossier de *Pour la science*, 1, Paris.
- E. CHRYSOS, I. WOOD (éd.), 1999, *East and West : Modes of Communication, European Science Foundation, Proceedings of the First Plenary Conference at Merida*, Leyde-Boston-Köln, p. 223-242.
- COSERIU E., 1973, *Sistema, norme y habla* in *Teoría del lenguaje y lingüística general*, Madrid, p. 11-113.
- , 1992, *Competencia lingüística, Elementos de la teoría del hablar*, Madrid.
- DIAZ Y DIAZ M. C., 1992, "El latín de España en el siglo VII. Lengua y escritura según los textos documentales", in J. FONTAINE, JN. HILLGARTH, *Le septième siècle*, p. 25-40.
- , 1998, "La transición del latín al romance en perspectiva hispana", in J. HERMAN (éd.), *La transizione*, p. 155-172.
- GLEICK J., 1989, *La théorie du chaos*, Paris.
- HERMAN J., 1992, "Sur quelques aspects du latin mérovingien : langue écrite et langue parlée", in M. ILIESCU ET W. MAXGUT (éd.), *Latin vulgaire-latin tardif III*, Tubingen, 173-186.
- et J. WÜEST (éd.), 1993, *La fragmentation linguistique de la Romania, Actes du XX^e congrès de ling. et phil. rom.*, t. 2, Tubingen.

- , 1995, "Les ardoises wisigothiques et le problème de la différenciation territoriale du latin", in L. CALLEBAT (éd.), *Latin tardif, latin vulgaire IV*, p. 63-76.
- , 1996, "The End of the History of Latin", in *Romance Philology*, t. 49/4, 1996, p. 374-382.
- (éd.), 1998, *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tubingen.
- JANSON T., 1991, "Language Change and Metalinguistic Change : Latin to Romance and other Cases", in R. WRIGHT (éd.), *Latin and the Romance Languages*, p. 19-28.
- LABOV W., 1976, *Sociolinguistique*, Paris.
- , 1978, *Le parler ordinaire, La langue des ghettos noirs des Etats-Unis*, 2 vol., Paris.
- LURÇAT F., 1999, *Le chaos*, Paris.
- PEITGEN H. ET RICHTER P., 1986, *The Beauty of Fractals, Images of Complex Dynamical Systems*, Berlin-Heidelberg-New York-Tokyo.
- REICHENKRON G., 1965, *Historische Latein-Altromanische Grammatik, I Teil: Das sogenannte Vulgärlatein und das Wesen der Romanisierung*, Wiesbaden.
- RICHTER M., 1983, "A quelle époque a-t-on cessé de parler latin ? A propos d'une question mal posée", in *Annales ESC*, t. 38, p. 439-448.
- STEFENELLI A., 1998, *La base lexicale des langues romanes*, in J. HERMAN (éd.), *La transizione*, p. 53-65.
- THUILLIER P. (éd.), 1991, *La science du désordre*, Numéro spécial (232) de *La Recherche*, Paris.
- TRUDGILL P., 1991, *Sociolinguistics : an introduction to language and society*, Londres.
- UYTFANGHE VAN M., 1976, "Le latin des hagiographes mérovingiens et la protohistoire du français", in *Romanica Gandensia*, t. 16, p. 5-89.
- , 1991, "The Consciousness of a linguistic Dichotomy (Latin-Romance) in Carolingian Gaul : the Contradictions of the Sources and of their Interpretation", in R. WRIGHT (éd.), *Latin and the Romance Languages*.
- WRIGHT R., 1982, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool.
- , (éd.), 1991, *Latin and the Romance Language in the Early Middle Ages*, Londres/ New-York.
- , 1993, "Complex Monolingualism in Early Romance", in *Linguistic Perspectives on Romance Languages*, W.J. ASHBY ET M. MITHUN (éd.), Amsterdam/ Philadelphia, p. 378-387.
- , 1994, "La muerte del ladino escrito en Al-andalús", in *Euphrosyne*, t. 22, p. 250-267.
- , 1995, *Early Ibero-Romance*, Newark.
- , 1996, "Latin in Spain : Early Ibero-Romance", in H.F. NIELSEN, LENE SCHOSLER (éd.), *The Origins and Development of Emigrant Languages*, Odense, p. 277-298.
- , 1997, "Translation between Latin and Romance in the Early Middle Ages", in J. BEER (éd.), *Translation. Theory and Practice in the Middle Ages*, Western Michigan University, Kalamazoo. p. 7-31.
- , 1999, "Periodisation and how to avoid it", in R. BLAKE, DL RANSON, R. WRIGHT, *Essays in Hispanic Linguistics dedicated to PM Lloyd*, Newark, p. 25-41.